

LA TRADUCTRICE

Film long métrage de fiction, Suisse 2006

Réalisation : Elena Hazanov

Interprétation : Julia Batinova, Bruno Todeschini, Sergei Garmash, Alexandre Baluev, Elena Safonova, Nina Ruslanova

Production : Ventura Film, TSR, Filmocom

VF et VO russe sous-titrée français-allemand

Durée : 95'

Sortie en salles en Suisse romande :

7 février 2007



Disciplines concernées :

Education aux citoyennetés et droit : justice suisse, prison de Champ-Dollon

Histoire : affaire Mikhaïlov, histoire de la Russie

Economie : fin du communisme, nouveaux riches russes, liens entre politique et économie en Russie, industrie pharmaceutique en Suisse

Géographie : Genève (Cologny, la rade), Moscou/Russie, Tambov (qui est comparée à Genève), émigration

Public scolaire concerné

Âge légal : 10 ans

Âge suggéré : 14 ans

Résumé

Ira (très bonne et intrigante Julia Batinova) a 23 ans. Elle vit avec sa mère à Genève. Elle a quitté la Russie à l'âge de sept ans, lors de la séparation de ses parents. Pas très intéressée par ses études, Ira passe son temps sur les bateaux dans la rade genevoise, sous les bâtiments arborant les marques de montres prestigieuses.

Un anniversaire est célébré avec quelques amis dans l'appartement des deux femmes, l'occasion de revoir un ami intime de la famille arrivé depuis peu à Genève : Oleg (habile Sergei Garmash). Mais Ira voit d'un mauvais œil se développer une relation amoureuse entre sa mère (très belle et juste Elena Safonova) et cet homme. Oleg le remarque et, pour l'amadouer, il lui propose un job de traduction. Ce qui paraissait un petit à-côté s'avère peu à peu beaucoup plus important et dangereux même : il s'agit de servir d'intermédiaire entre Ivan Tashkov, que la justice suisse soupçonne d'être un redoutable chef mafieux russe, et son avocat genevois, Maître Mayard, pendant toute la durée du procès. La fille accepte cet emploi, d'abord plutôt pour embêter sa maman, car tout cela ne lui plaît pas.

Mais ensuite Ira tombe sous la fascination du prévenu, qu'elle rencontre plusieurs fois. Au lieu de collaborer avec son avocat, Tashkov (Alexandre Baluev, séduisant à faire peur) n'adresse la parole pratiquement qu'à sa nouvelle traductrice, qui lui rappelle sa fille disparue. Est-ce sincère ? Si le mafieux encourage Ira à découvrir sa propre culture, russe, il la pousse également à se rendre à Moscou, pour la première fois de sa vie, pour y rencontrer son père qu'elle croit mort. Tashkov ne cherche-t-il pas plutôt à la convaincre de gagner la Russie dans le seul but de se procurer un enregistrement qui pourrait l'innocenter lors du procès ? Entre temps, Ira est également tombée sous le charme de l'avocat Mayard (Bruno Todeschini).

Après avoir mis les pieds dans un monde d'hommes, Ira semble se faire manipuler de tout côté. Et pas seulement par les hommes, puisqu'elle réussit à faire avouer à sa mère que, contrairement à ce qu'elle lui a toujours dit, son père est toujours en vie. Il est resté à Moscou. C'est sa mère qui l'a quitté et s'est exilée en Suisse il y a 16 ans. La quête de la vérité passe par celle des origines...

Commentaire

Présenté au Festival de Locarno dans la sélection "Cinéastes du Présent", **La Traductrice** est un film à voir. Non seulement parce qu'il s'agit d'un film suisse très intelligent, humble et crédible (on pourrait le comparer à **Das Fräulein**), avec d'excellents acteurs, mais aussi par les pistes qu'il suit, entrecroise et coupe.

D'abord, la réalisatrice suisse-russe Elena Hazanov s'est inspirée d'une histoire véridique, celle du procès Serguei Mikhailov (innocenté par la justice genevoise le 11 décembre 1998) et du travail de traductrice pour lequel on l'avait alors sollicitée. Elle accepta ce poste "malgré l'inquiétude de [sa] famille", explique-t-elle. *"J'avais envie de rencontrer celui que tous les journaux russes et suisses accusaient. Je voulais comprendre"*. Ce dont elle se souvient surtout, c'est la forte impression que lui a laissée cet homme : *"Intelligent, fort, impressionnant, calme"*.



Outre la fascination exercée par l'homme d'affaires sur la jeune femme d'alors, Hazanov n'a pas souhaité faire un film sur la mafia. Il s'agit davantage d'un film sur la quête d'une identité, à mi-chemin entre la Suisse (terre d'exil) et la culture russe (aujourd'hui sinistrée), une quête de la place de l'héroïne dans le monde, notamment par rapport au sexe opposé. Dès qu'elle accepte le job proposé par Oleg, l'homme de main de Taskhov, Ira ne rappelle plus son petit ami. Elle couche avec l'avocat Mayard, marié et père. Elle est attirée par l'accusé mafieux (attirance filiale ?) et elle rencontre son véritable père. De cette rencontre, pivot ou clé du film, il y a beaucoup à dire, à interpréter.

Cette rencontre qu'elle avait magnifiée en se rendant à Moscou, en remontant à ses origines, se passe le plus platement qui soit : son père ne la reconnaît pas, il est marié et a un enfant, ne sait pas comment s'y prendre avec sa fille (qu'il fait passer auprès de son épouse pour une étudiante qui récolte des sondages). Il ne manifeste aucune émotion perceptible : *"Je suis un salaud, un lâche"*, lui confesse-t-il à peu près. Voilà qui a de quoi chambouler la jeune femme, déjà passablement utilisée par son entourage. C'est peut-être bien là le sens d'une phrase prononcée vers la fin du film : *"Il n'y a pas de vérités, que des points de vue."* D'ailleurs, les derniers plans de **La Traductrice** montrent une héroïne enfin capable de faire valoir son propre point de vue (elle, cachetant plusieurs enveloppes, contenant sa(s) vérité(s)). A la toute fin du film, le spectateur comprend que, enfin, Ira s'est défait de toutes les attaches qui entravent son développement ; elle est devenue femme, indépendante, et, consciente des risques du monde, peut enfin suivre son propre chemin.

Objectifs

- Prendre conscience que les rapports, pas toujours faciles, aux autres membres de sa famille doivent faire l'objet d'un développement et d'une recherche personnelle
- Acquérir quelques notions sur l'histoire russe (notamment des changements politiques et économiques produits à la fin du régime communiste) et saisir les nouvelles données de la société russe contemporaine (liens étroits entre pouvoir politique et intérêts économiques, intérêts et liens mafieux)
- Comprendre la situation présente des immigrés en Suisse et des raisons qui ont poussé certains Russes à quitter leur société (incertitudes des classes inférieures et moyennes russes face à la corruption)
- Connaître les rudiments de la justice suisse (valeur des enregistrements audio comme pièces à conviction, entraide avec l'étranger, conditions d'interrogatoire du juge avant le procès...)
- Discuter des rapports qui existent entre Ira et sa mère (tensions, ressemblance-répulsion, jalousie d'Ira lorsque Oleg flirte avec elle...), entre Ira et son père (avant, puis après leur rencontre), entre Ira et les hommes (avant et après sa nuit avec Mayard)

Pistes pédagogiques suggérées

Prendre conscience du pouvoir acquis par les services secrets en Russie, au début des années 2000

https://www.lexpress.fr/actualites/2/les-services-secrets-russes-hors-de-contrôle-accuse-un-livre_927847.html

<http://www.spyworld-actu.com/spip.php?article3358>

Faire connaître l'affaire Sergueï Mikhaïlov et toutes les questions qu'elle a soulevées (blanchiment, entraide judiciaire (coopération internationale), acquittement, indemnisation à la charge des contribuables genevois...). Montrer la difficulté de reconstituer celle-ci : taper "Mikhaïlov" dans le moteur de recherche du site du quotidien Le Temps donne accès à des dizaines de résultats ! On lira en particulier cet article :

<https://www.letemps.ch/suisse/serguei-mikhailov-acquitte-jures>

Analyser le film à l'aune du Psaume 31, verset 8 dont il est fait allusion durant le film : *"Je danserai de joie pour ta félicité, / car tu as vu ma misère / et connu ma détresse."*

Expliquer le bouleversement psychologique que l'épisode de la traduction a causé chez Ira (de ses trajets en bateau dans la rade de Genève, au début du film, à son départ, en train, à la fin du film). Et, éventuellement, comparer les départs (fuites ? ou nouveaux départs ?) des héroïnes de *La Traductrice* et *Das Fräulein* (2006, de la Suisseuse Andrea Staka).

Dissenter sur l'énoncé suivant : *"Il n'y a pas de vérité, que des points de vue"*

Expliquer pourquoi une des premières répliques du film compare Genève à Tambov (alors que cette dernière est restée célèbre pour son camp de prisonniers de guerre entre 1944 et 45).

<http://www.nithart.com/incorpor.htm>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Tambov>

Analyser le thème du transport et ses moyens dans *La Traductrice* (bateaux qui ne sortent pas de la rade genevoise, avion qui aboutit à un échec, voitures criminelles (à Genève comme à Moscou), trottinette moscovite à réparer...). Que peut signifier l'idée, leitmotiv dans le film, qu'une des caractéristiques de Moscou soit ses bouchons ?

Pour en savoir plus

Jean-Noël Cuénod (journaliste à la *Tribune de Genève*), *De l'assassinat de Sissi à l'acquittement de Mikhaïlov, un siècle de grands procès à Genève*, Editions *Tribune de Genève*, Genève, 1999.

Frank Dayen, enseignant au Gymnase de Morges, Morges, janvier 2007.

Actualisé en septembre 2021.

